

**15<sup>ème</sup> Dimanche du temps ordinaire C**  
**14 juillet 2019 - Charny**  
**Dt 30, 10-14 ; Col 1, 15-20 ; Lc 10, 25-37**

En ce 15<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire, l'église nous invite à méditer sur un passage d'évangile bien connu : la parabole du bon samaritain. La parabole est une manière d'enseigner des choses importantes de manière simple par une histoire ou par une image. C'est un procédé qui permet à tout le monde, même aux esprits simples de comprendre le message. La parabole du bon samaritain met en scène six personnages : Jésus, le docteur de la loi, le prêtre, le lévite, l'aubergiste et le samaritain. Cependant leurs rôles respectifs n'ont pas une égale importance.

La parabole utilise la technique des questions-réponses. Un docteur de la loi veut mettre Jésus à l'épreuve en lui posant cette question : « Maître que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ? » Les docteurs de la loi sont les juifs très cultivés qui connaissent bien les livres de la loi, appelés la Torah. La Torah juive comprend les 5 premiers livres de la Bible. Les docteurs de la loi connaissaient bien également les 613 commandements compris dans la Torah ; 248 commandements sont positifs : « fais ceci, fais cela... », et 365 sont négatifs : « ne fais pas ceci, ne fais pas cela... ».

On dit souvent que quand quelqu'un pose une question il en connaît déjà la réponse, sinon toute la réponse au moins une partie de la réponse. A la question du docteur de la loi qui est une question piège, Jésus réplique par une autre question : « Dans la loi qu'y a-t-il d'écrit ? Et comment lis-tu » ? Et le docteur de répondre en citant le livre du Deutéronome 6, 5 : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ton intelligence, et ton prochain comme toi-même. » Le Seigneur trouvant qu'il avait bien répondu lui dit de suivre ce commandement pour avoir la vie. Mais le docteur de la loi voulait se justifier tout en maintenant sa volonté de tendre le piège. Alors il posa une autre question à Jésus : « Et qui est mon prochain » ? Dans la tête du docteur de la loi, le prochain c'est le juif ou le compatriote, celui qui est l'un des leurs. Cette dernière question oblige Jésus à lui répondre par une parabole : « un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba sur des bandits.... nous connaissons la suite ».

Cette parabole met en scène en premier lieu deux serviteurs du temple : le prêtre, sacrificateur chargé d'offrir à Dieu les sacrifices du peuple selon un rite établi et le lévite, accomplissait une fonction sacerdotale dans le temple apparentée à celle de sacristain ; il était aussi comme un gardien du temple. Ces deux personnes, attachées au temple et à Dieu, ne secourent pas l'homme blessé. Peut-être par souci de pureté rituelle parce qu'ils ne devaient pas toucher un cadavre, ou du sang au risque de se souiller et de ne plus être à mesure d'accomplir l'office au temple. Peut-être aussi qu'ils étaient pressés d'aller à leur culte, auquel cas ils n'avaient pas le temps de s'occuper de cet homme pour ne pas être en retard. Peut-être aussi que le blessé était considéré comme un étranger, quelqu'un qu'on ne connaît pas et dont on n'a pas l'obligation de s'occuper. Quelle que soit l'explication, on peut se demander comment les serviteurs du temple et adorateurs de Dieu, peuvent-ils montrer peu d'attention et d'amour à un blessé en détresse ? Ils connaissent aussi la loi qui dit d'aimer Dieu et d'aimer son prochain. Comme dit la première lecture, « Cette parole est près de toi ; elle est dans ta bouche et dans ton cœur, afin que tu la mettes en pratique ». Pourquoi ne la mettent-ils pas en pratique ? On est amené à penser qu'un grand mystique ou un grand dévot n'est pas nécessairement celui qui sait prêter attention aux autres pour les aimer et les secourir. C'est peut-être moi ou vous le lévite et c'est peut-être moi ou vous le prêtre. Alors je dois changer et tenir les deux bouts : aimer Dieu et aimer le frère ou la soeur sans faux fuyants ou plutôt aimer Dieu en aimant le prochain, à la manière du samaritain.

C'est maintenant le samaritain qui est mis en scène : un samaritain, qui était en route, arriva près de lui ; il le vit et fut saisi de compassion... Les samaritains ont une religion fondée sur les six premiers livres de la Bible ; ils refusent les autres livres de la Bible hébraïque et la centralité religieuse de Jérusalem. Ils ne se considèrent pas comme juifs, et leur principal lieu saint est le Mont Garizim. Les juifs considèrent les samaritains comme des étrangers. On comprend que les juifs et les samaritains ne soient pas en bons termes. C'est un samaritain, détesté par les juifs et considéré comme étranger qui secoure l'homme tombé entre les mains des bandits. Il est saisi de compassion pour cet homme. Il avait certainement un programme avec des choses importantes à réaliser, comme vous et moi, mais il s'est laissé bousculer dans son programme. Qu'est-ce que l'amour ne peut pas faire. Il peut nous faire changer nos priorités personnelles et placer la priorité en l'autre. C'est ce que fit ce samaritain face à la situation d'un blessé à secourir. Voyons ce qu'il fait concrètement pour le blessé : il panse ses blessures en y versant de l'huile et du vin, il le charge sur sa propre monture, il le conduit dans une auberge et prend soin de lui, il sort son argent et le

donne à l'aubergiste pour les soins du blessé, il est prêt à rembourser tous les autres frais qu'auront coûté les soins du blessé. Ce samaritain laisse parler son cœur et exprime de la miséricorde et de l'amour pour ce blessé qu'il ne connaissait pas auparavant. Ce blessé lui est proche simplement parce qu'il est un être humain, parce qu'il est dans le besoin, parce qu'il souffre. Jésus semble dire au docteur de la loi que le prochain n'est pas une définition. Le prochain est un visage. Le visage d'une personne proche et d'une personne lointaine. Le visage d'une personne meurtrie par la souffrance. Le visage d'une personne affamée, sans vêtement, sans toit. Le visage d'une personne qui attend notre aide, notre secours. L'action du samaritain lui a valu d'être appelé 'Bon Samaritain'. Jésus nous dit comme il a dit au docteur de la loi : « Va, et toi aussi, fais de même ». Puissions-nous reconnaître le prochain parmi les nôtres mais aussi en l'étranger. Soyons le prochain, celui qui est proche de tout homme.

Le prochain par excellence pour nous c'est le Christ qui nous aime malgré nos faiblesses et qui nous couvre de sa miséricorde quand nous sommes accablés par les blessures de notre cœur. Il nous a aimé jusqu'à mourir sur la croix. C'est lui l'image du Dieu invisible, le premier-né avant toute créature. Il est notre réconciliation et notre paix. Qu'il nous donne d'aimer nous aussi, non en paroles, mais en actes véritablement. Amen.